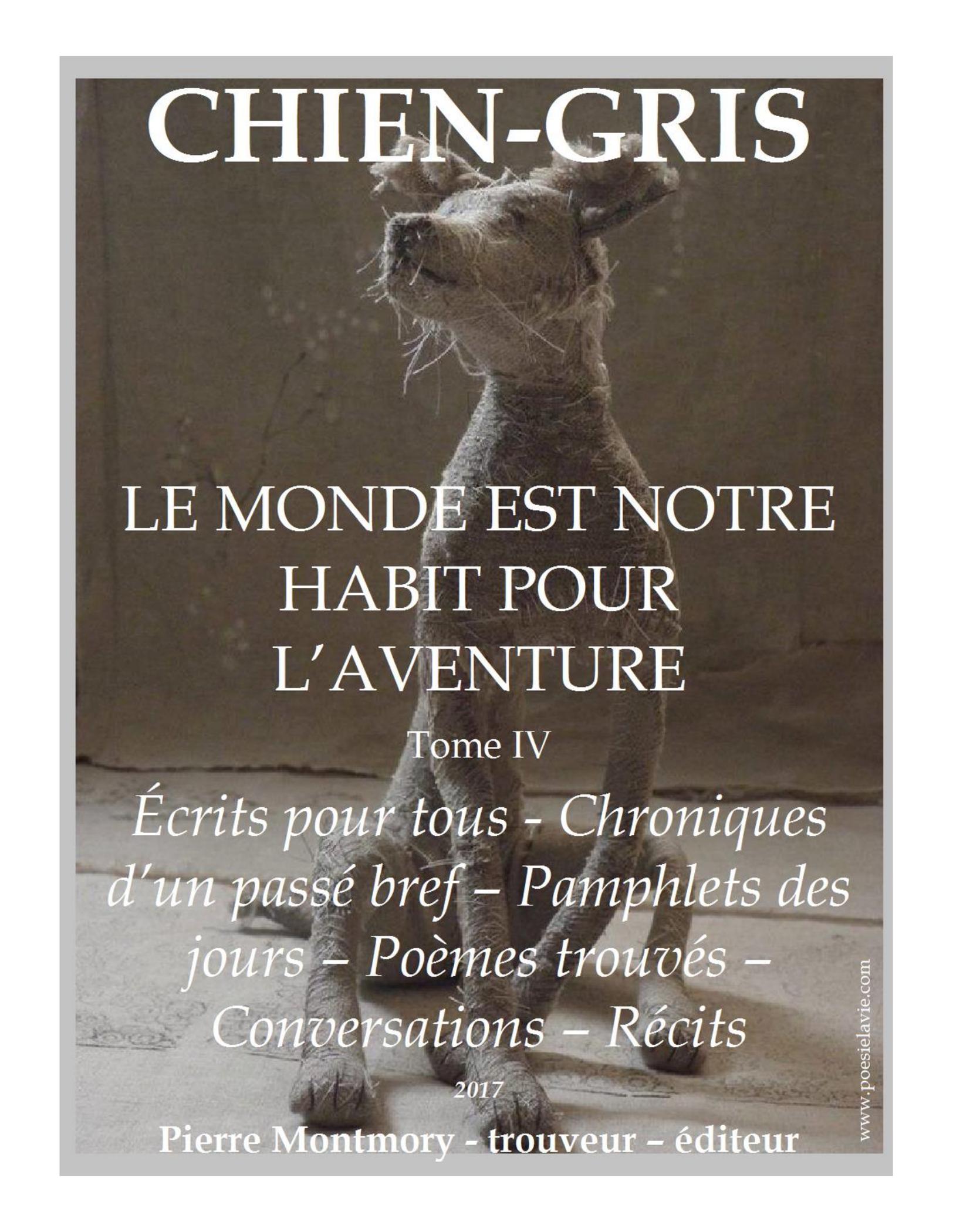


CHIEN-GRIS



LE MONDE EST NOTRE HABIT POUR L'AVENTURE

Tome IV

*Écrits pour tous - Chroniques
d'un passé bref - Pamphlets des
jours - Poèmes trouvés -
Conversations - Récits*

2017

Pierre Montmory - **trouveur** - éditeur

VADE MECUM

Ah, que je me tiens loin de la perversité des communautés !
Ah, que j'évite les monuments en pierre des peines !
Ah, que je fuis les drapeaux puant le sang pourri des haines !
Ah, que je plains les héros et leurs cortèges de martyrs !
Ah, que je pleure la terre déchirée par les barbelés !

Oui, je suis libre comme le vent !
Oui, l'amour est mon seul présent !
Oui, je parle la langue de mon palais !
Oui, le cœur est ma raison !
Oui, mes pensées sont des fleurs !

Non, je ne me tairai pas !
Non, je n'achèterai rien !
Non, je ne suivrai personne !
Non, je dirai non !
Non, je n'aimerai que ma solitude !

Oh, je n'aurai point de regret !
Oh, j'ignorerai le remord !
Oh, je ferai mon paradis !
Oh, je laisserai plein d'amis !
Oh, je reviendrai !

Pierre Marcel Montmory trouveur

IL ÉTAIT UNE RÉVOLUTION

Ce fut un cauchemar, puis un rêve, et le jour brûla sa chandelle par les deux bouts.

La nuit s'est réinstallée.

Les enfants voient ceux qui mangent quand ils ont faim. Les mères ont la poitrine asséchée par les servitudes. Les pères absents sont appuyés toutes les journées brûlantes contre des murs hauts comme des ciels interdits, et ils se disent encore des hommes, volontaires pour d'infâmes exils, suffocant dans l'air cramoisi des billets de banques incendiaires.

C'est là ma mère, c'est là mon père.

Les bras parents de mon être enfermés dans des murs construits par le travailleur pourvoyeur d'armes et de châtiments.

C'est ici, l'origine des humains. Dans des sociétés cultivées plus basses que les animaux compatissants. Les animaux et les plantes, tout ce qui vit, apeurés devant les menaces de la force humaine, et fuyant leur mort programmée, par l'intelligence réduite à la malice des milices. Et les meutes policées torturent tout ce qui chante sans raison de chanter.

Ce sont les nations idéalisées par le marketing des exploiters abusant du laisser dire et laisser-faire des humains qui disent nous voulons bien pour le mal. Des humains dont la voix n'est qu'une plainte qui dit nous. Soldats de la terreur !

Et je reste le seul qui dit : je. Parce que je ne peux pas oublier ce qui paraît rien aux yeux de tous, alors, je me libère, en portant parole par devant la nuit, et au lever de chacun de mes soleils, je crie : non ! Je résiste, je crie mon nom, comme un humain qui pense, qui pense père et mère et enfant, les trois dimensions de l'Humanité, la belle Humanité dans sa complétude.

C'est une révolution infinie de la Terre. L'île de mon exil volontaire. La Terre ! Le plus beau pays dans l'Univers ! Et j'y demeurerai toujours pour en saluer les saisons.



Johnny Hallyday 1943-2017

**Bouleversant le spectacle d'un peuple,
surtout celui-ci, lorsqu'il surmonte,
le temps d'un hommage à l'un des siens,
ses débats fratricides.**

Il n'aurait jamais dû dire « Qui m'aime me suit » car il a fait venir vers lui tout ce qui traîne et qu'un sage doit fuir.

Il aurait dû continuer son chemin tout seul à faire le bien de façon anonyme.

Mais, en fait, il n'était que chef de son parti en campagne pour une élection.

Le Père Noël est un con !
Je sais bien qu'c'est pas la saison
De balancer un scoop comm' ça,
Que c'est la trêve des chocolats
Mais le Père Noël est un con !
Faudra bien vous fair' un' raison,
Regardez un peu comm' y bosse :
Juste une orange pour les pauv' gosses,
Pour les fils de rich' un geul'ton !
Question cadeaux, c'est l'mêm' cinoche :
C'est les prolos qu'ont les outils
Les richards, des Monopoly,
Faut quand mêm' pas m'prend' pour un'
cloche !
Déjà qu'y s'gave de royalties,
Habillé par Coca-Cola,
Ce clébard du grand patronat
A des mœurs un peu perversies !
Franch'ment un vioque qu'y pass' sa vie
À mett' sur ses g'noux des enfants,
Qui les tripote en souriant
Y s'fait d'la tôle si c'est pas lui !
Sans parler que pour ses cadeaux
Y'a bell' lurette qu'y fout plus rien,
C'est fait en Chine par des gamins :
Un esclavagist' ce salaud !
J'entends déjà gueuler partout :
Son fan-club, les nains, les moutards
Mais voila, c'est dit, c'est trop tard
Et Joyeux Noël malgré tout !

composition de mots de Jean-Luc Moulin



compositions de pierres de Nizar Ali Badr

Pierre Marcel Montmory - trouveur - maître de théâtre
Notice biographique

Autrefois, son cœur voulait rester mais il devait partir.
Fidèle à sa vie d'itinérant, il est allé son chemin comme
il le sentait, et a dit ce qu'il a dit comme il a pu.
Habitué à changer de nid comme un oiseau en
perpétuelle migration il a fait son voyage dans le plus
beau pays de tout l'Univers.

Dans un quartier de Terre, il a fixé son exil infini.

À Montréal, ville colorée de tout le monde, il voyage
d'une personne à l'autre, changeant de pays.

Avec le temps il aime mieux et davantage sa propre
compagnie dans les moments vides, son cœur rempli
d'amis - amis qui l'aiment sans raison. Même quand il
a l'air croche, les poches trouées, malade !

Du gris du ciel, il voit la beauté.

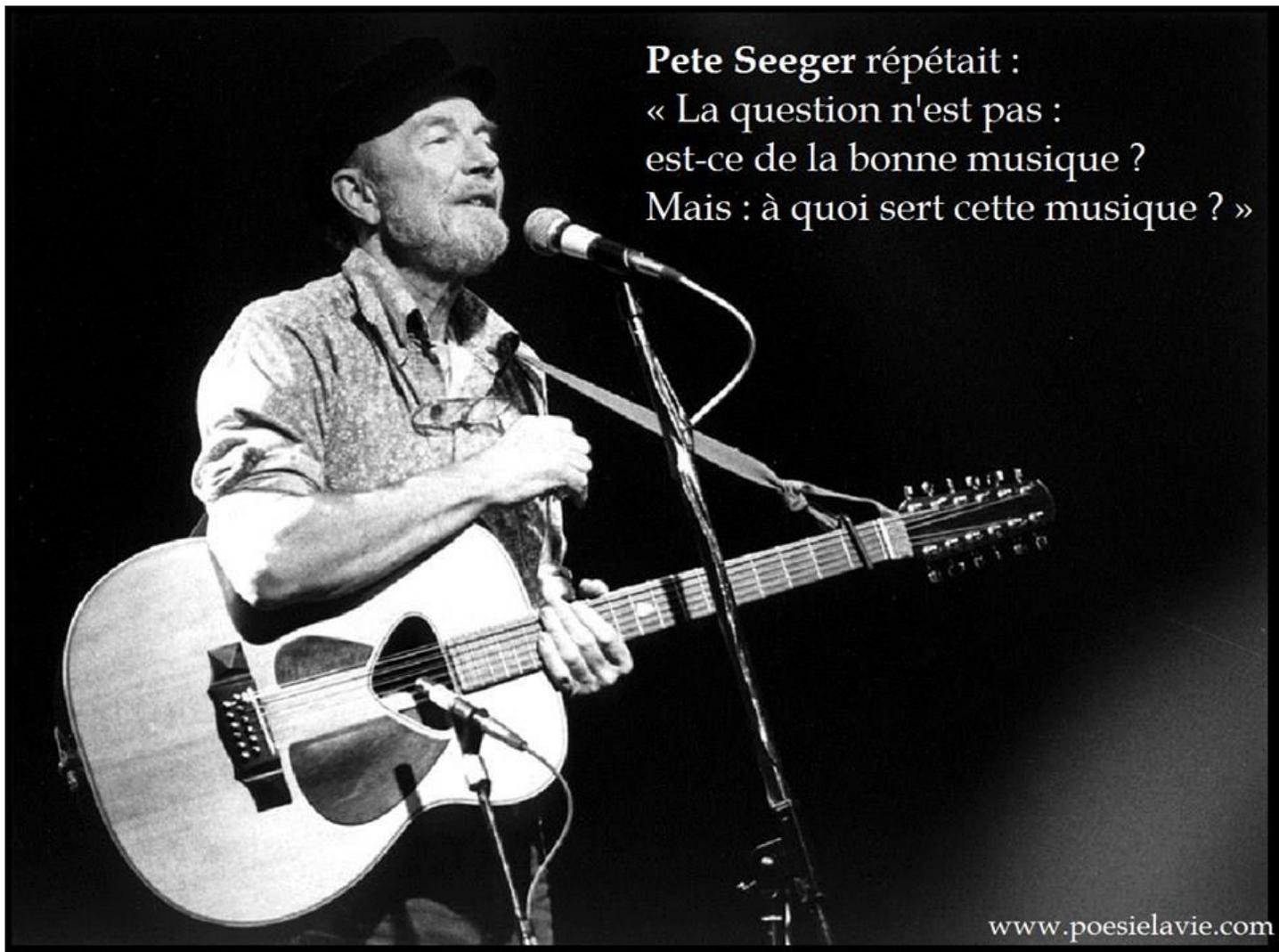
C'est mieux que rien, la beauté.

La beauté !

C'est tout.

*« Tant qu'il y a un fou, un poète et un amant, il y
aura des rêves, de l'amour. Et tant qu'il y aura un
rêve, amour et fantaisie, il y aura de l'espoir ».*

William Shakespeare



Pete Seeger répétait :

« La question n'est pas :
est-ce de la bonne musique ?
Mais : à quoi sert cette musique ? »

www.poesielavie.com

LA NUIT DEBOUT SUR LES PLACES DE LA TERRE

Après toutes ces années à parler tous seuls devant des écrans, nous avons le besoin urgent de nous parler, avec la langue qui s'anime dans notre palais de peuple roi, pour de vrais faces à faces, nous voir réels dans les visages des autres, entendre les sons de nos voix mêlés au vent, retrouver notre âme commune dans l'éclat de nos yeux, regarder nos pensées dans le toucher de nos mains, sentir la vie qui bat dans l'instant, retrouver notre éternel élan de joie, pour vivre comme les amants sans foi ni raison, dans le drap fragile de notre peau humaine, et nos cœurs n'auront qu'un

seul courage pour toute l'Humanité, une seule terre à défricher dans chaque humain, nous ne sortirons pas de cette connaissance.



À L'HUMAIN ARTISTE

Les valeurs humaines ne sont-elles plus que des valeurs marchandes ? L'être humain ne serait-il qu'un client dans le grand magasin?

Les anges qui protégeaient nos vies ne sont-ils pas moins vénérés que les armées ?

Le sentiment profond de l'amour ne serait-il pas réduit au simple émoticône pour le désir d'un instinct satisfait et d'un objet convoité ?

L'être peut-il être autre chose qu'un humain ?

Peut-on posséder plus que la vie ?

L'amour ne se résume-t-il qu'à de futiles intérêts ?

Le poète est-il bien mort ?

Est-ce la fin du rêve et l'extermination des utopistes qui annonceraient la fin de ce monde matérialiste ?

L'être humain se détesterait-il lui-même au point de détruire tous ces semblables ?

L'amour de la vie serait-il remplacé par la soumission à la morale des tyrans ?

La nuit debout et le jour assis voilà un poète qui oublierait son sommeil pour écrire un commentaire sur l'instant précédant l'appui sur la gâchette.



FERMEZ LES MUSÉES !

ART CACA PIPI CAPITALISTE

Van Gogh et la Joconde en ont assez de tenir la pose. Faut leur trouver des remplaçants.

Les peintres vivants moisissent dans l'ombre des musées parfumés.

L'art des marchands est une copie des désespérés côtés à la bourse de l'idiotie programmée. Combien coûtent une toile vierge, des pinceaux et des couleurs aujourd'hui, et combien coûtent le pain et le vin, et qui me fera un sourire moins énigmatique que la muse encadrée du haillon des peuples floués ? Et qui nous regardera avec un beau regard comme celui de Vincent qui ne parle pas mais dit tout ? Qui fait le poète pour nous-autres ici présents ?

(Anecdote fabriquée par un artiste marchand en rupture de stock)

Shusaku Takaoka

www.poesielavie.com

VAN GOGH
et
MONA
LISA

Pas de commentaires à mes commentaires. C'est commentaire les gêneurs. Commentaire ce qui ne fait pas partie des différences officielles rabâchées par le peuple domestiqué. Peuple prêt pour le meurtre de l'intelligence. Peuple entraîné à la destruction de la beauté. Peuple qui négocie sa liberté. Peuple qui hait l'amour. Peuple de la patrie des exploités. Peuple ignorant volontaire et paresseux de volonté. Peuple qui est indifférent et poli avec l'étranger tant que ses maîtres ne lui donnent pas la permission de se constituer en meutes pour déverser sa haine sur tout ce qui bouge. Peuple qui vole à la vie. Peuple dictateur qui passe d'une folie à l'autre. Peuple unique et solitaire qui disparaît d'un coup de vent.

**N'est pas poète qui veut.
Les cons le regardent
comme un être à la
marge, mais c'est leur
marge de connerie.
Sacré marginal, il a de
marginal que l'ignorance
de ceux qui ne le
comprendront jamais.**

www.poesielavie.com



Vivra toujours le roi poète et vagabond d'amour contre tous les moulins à vent des patries et des fratries; roi le plus fort parce que roi le plus seul. Roi le plus seul que le dieu avec

les peuples qui se comportent comme des troupeaux d'abattoirs. La pitié et la charité sont vertus des exploiters. La misère rassure les riches. Et l'idiotie donne une valeur à l'intelligence. La lucidité est prise pour du cynisme quand la servilité est prise pour de l'intelligence. Amène une bonne bouteille pour que nous buvions à la santé de notre courage d'être lâches pour la société!

FOUTUE JOURNÉE !

Si tu as du coeur tu auras le droit d'avoir des rêves. Parce que le rêve est toujours pareil au réveil y a personne pour l'entendre alors il s'efface et tu restes la bouche collée à son silence imposé, sans qu'une âme sauvageonne ne te questionne en te passant la main sur la nuque ou en te pressant sur ses seins.

De l'action ! La révolution est permanente ! Le poète comme un boxeur ! Comme un boxeur, ta sœur te voudrait plus fort qu'elle mais tu sais qu'elle n'a qu'une paire d'ailes quand toi tu ne possèdes qu'une peur d'elle, d'elle, d'une autre face inconnue, d'une même personne dont tu ne perçois qu'un visage - sans pouvoir y mettre un nom. Comme si ta propre sœur n'avait point de visage.

Foutaises ! La gueuse renaude sur les trottoirs! Faut lui faire la cour pour qu'elle se sente à son aise ! Sacrebleu ! Et tu ronchannes au pinacle, tu entends l'oracle gronder en orages dans ton estomac qui se ronge d'amères questions du survivre, seul, avec un seul de toi, comme si tu n'étais plus que le linceul sur tes os, sans la chair dessus. Tu as perdu ta

compagnie, la grâce de la solitude t'a abandonné et le charme de tes soliloques est rompu comme une digue au-dessus de ton horizon devenu funeste.

Je suis trop cloche pour trainer mes guenilles dans ces salons à rupins où des artiches cultivent des loisirs comme s'ils avaient le privilège de ne jamais mourir dans leurs musées où les tombeaux sont des trophées à la mort de l'âme jamais née.

Et puis, j'ai fait le tour du quartier. J'en ai rencontré un. Toujours le même. Il se suicide tous les matins au pont des Trépassés. Il a l'air rigolard quand il imite l'ultime enjambée. Par-dessus l'eau vive du destin commun. Je reste loin. J'attends qu'il rebrousse chemin vers ses dérives citadines. Je crains de marcher sur son ombre et de glisser pour de bon.



POÉTRIE FRAGILE DE L'ARTRISTE

Pis y en a qui vivent comme des princes et font un travail de roi, avec leur coeur de bon aloi - qui sait reconnaître les piqûres de la rose et les caresses de la soie, et alors ils donnent sans compter ce que leur génie leur échoit, et s'en vont, éternels, aux bras des muses qui hument le parfum de leur succès.



On sait comment t'es.

Dans ton ministère.

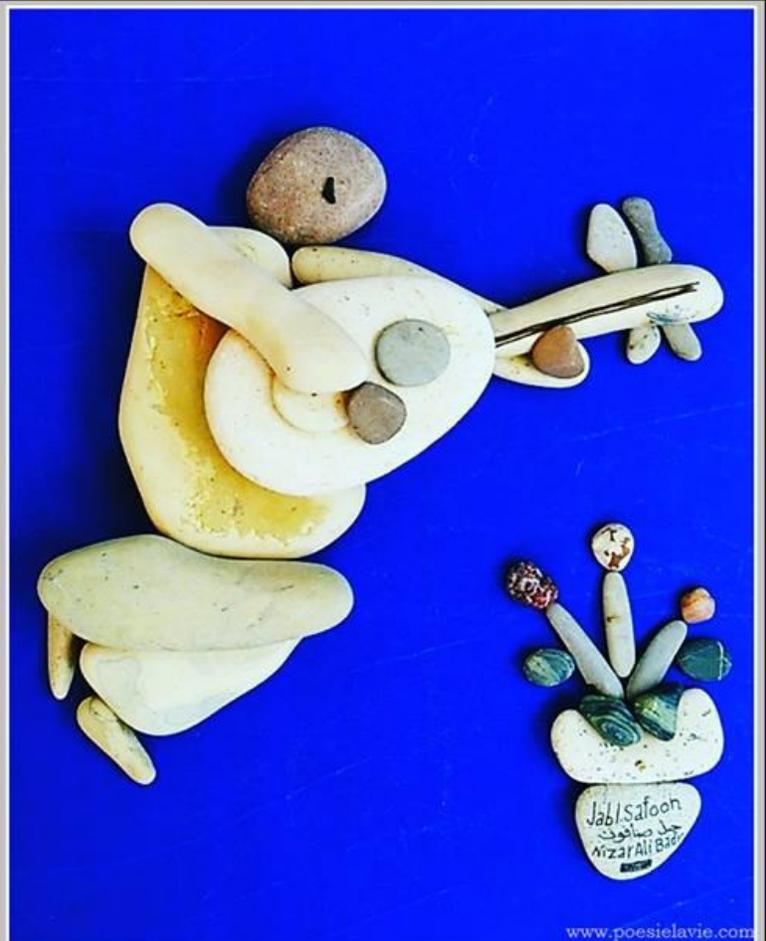
Ta poésie ne nous donne pas l'appétit.

On te file un ticket de métro pour que tu ailles dormir au chaud.

Pis on t'oublie parce que notre poème aime sans fin.
Et tous nos sens dévorent les feux de la joie.
Car avec des riens nous faisons de tout.
Le soleil de minuit et la rosée du matin.
Nous, les humains sans peur ni reproches.
Le paradis est dans nos poches.
Alors je jette ma pierre qui ricoche.
Au front des républiques.

Je ne sais rien, alors j'invente. Je ne suis pas au courant des modes, je n'ai pas le temps ; je boulotte sans arrêt. Je joue avec une guitare, assis sur une pierre – et sur cette pierre j'égraine mes notes dans le bruissement des mondes. Les gens autour de moi font un cercle et contemplent l'usure de mes souliers. Je tiens ma maîtresse par les hanches et la fais chanter. Je la flatte et la caresse d'une main, et de l'autre main, je lui pince les cordes et je tiens ferme ses accords. La voix de la muse se pare d'ornements précieux et vibre à l'unisson de la présence du créateur : je suis l'interprète du silence blanc de la destinée. Le chant de harpe homérique de ma guitare lui vaut tous les bravos. Ma guitare c'est un orchestre à moi seul.

Pierre Marcel Montmory - trouveur depuis 1964



www.poesielavie.com

Y A PAS D'AUTRE PARADIS

Ceux qui croivent
Et ceux qui boivent
N'ont pas idée
De ma santé
Je les enterre
Sans rien faire
Ma vie ma vie
C'est tout
Ce que j'ai
À offrir
Et je paie
Les tournées
Les valse
Et les rocks
Et à ceux qui meurent
Au bras de la peur
Je serine ma rengaine
Une bibine de la veine
Et j'en bois à gogo
Sur l'air des julots
Avec sur la poitrine
Le coeur de ma blonde
Qui joue dans les vitrines
Du grand monde
Où y a ceux qui croivent
Pis ceux qui boivent
Et ma goulante

Pour moi je chante:

**Y a pas d'autre paradis
Pour faire notre bonheur
Amoureux de la vie
Le temps est un voleur**

On me dit poète
Mais je suis
Le roi des menteurs
Le prince du baratin
Un escroc raffiné
Qui use ses souliers
À courir les muses
Pour brûler l'artiche
Que j'me fais fastiche
En minaudant des airs
Où en roucoulant des colères
Pour les tubards de la romance
Je rejoue une manche
Et quand il est bien tard
Je rafle l'oseille
Et emporte les cœurs
Je suis un voleur
Un oiseau du bonheur
Qu'il faut attraper
Avant le dernier acte
De la comédie du sang

Où surine le temps
Des perdus des chalands
Sur le trottoir
Ou dans les chambres
On me dit poète
Je suis
Un esclandre
Qu'on aimerait descendre
Ou monter au pinacle
Tout dépend du prix
De la perdrix ou du perdreau
Y en a pour les truies
Y en a pour les pourceaux
Des poètes poétant comac
Ici comme mézig et recta
On me dira poète
Comme on dit
Oiseau de paradis
Ou, c'est selon
La mise et le pompon

MONDISTAN 11/09/2001



**Picasso a peint seul
Guernica de Franco,
moi, j'écris seul
le Monde du monde.**

Pierre Marcel Montmory - écrivain - www.poesielavie.com

À L'ARTISTE :

Dîtes-lui que nous avons toutes les faims. Dîtes-lui aussi de venir avec nous parce que c'est avec nous qu'il improvisera le meilleur de lui-même. Il sera le meilleur de nous si son offrande est sincère. Et demandez-lui pourquoi il tend la main sans avoir rien donné de ce qu'il prétend posséder. Son talent reçu- en don gratuit par la providence - l'offre-t-il aux déshérités ?

JOURNAL DU VENT

Le journaliste :

Cultures vides.

Artistes vides.

Défilé des domestiques d'État.

Dédicaces simiesques.

Rues pleines d'apatrides égaux mendians l'amitié.

Les trottoirs se rejoignent.

Duel des regards.

Le cœur serré nous voilà libres.

Et notre pays terrestre existe.

Seul ami entouré d'amis.

Une frontière se construit grâce aux ennemis que les nations imaginent.

Sans ami tu as peur arme-toi.

Le livre vit dans les mains qui pensent.

Le livre s'écrit dans le cœur généreux.

Le poète invente sa langue demain.

La langue rêve dans son palais.

Le palais est le beau du vrai.

Le vrai soutire un sourire aux nues.

Et la boue peut couler.

Sous la pluie je me relèverai.

Les trottoirs ont ramolli.

Le torrent gronde.

La vie est réveillée.

Tient bon et écoute.

Ma chanson vent debout.

Paix sur tous.

الشهداء هم الانبياء.



Les martyrs sont les prophètes.

composition de pierres du mont Safoon en Syrie par Nizar Ali Badr sculpteur

www.poesielavie.com

L'HOMME FRONTIÈRE

Peu importe l'heure à laquelle vous sortez, il est toujours là, sur le qui-vive, avec son quo vadis. Vous ne pouvez aller n'importe où, n'importe comment. Parce qu'il faut être capable de répondre à des questions dont la réponse est la question même. Vous êtes joueur ou vous êtes le jouet.

Vous formulez les mêmes réponses aux mêmes questions et gare à ne pas changer une seule lettre car alors vous seriez tout de suite le jouet de la suspicion. L'homme-frontière met les points sur les i. Et vous lui faites des « Ah ! ». Pour ne pas être le jouet qu'il voudra garder entre quatre murs.

Questions identitaires. Questions mercenaires. Et réponses exactes. On appartient aux questions. Ou bien l'on garde le silence. Le silence dangereux. Dangereux comme la peur. Votre empêchement de ne pas pouvoir parler votre propre langue. Et que, pour continuer à vivre il vous faudra user de patience et de ruse.

Vivre est votre seule chance. Mais il vous faut inventer des liens imaginaires avec ce qui ne vous attache pas parce que la liberté a un prix fixe. Lorsque l'on marchandise le prix de sa liberté, on se passe soi-même les menottes. L'homme frontière garde la clôture des cultures. On reste parqués ou l'on possède un laissez-passer.

Que l'infini nous donne du temps pour les réponses. Du temps, au temps. Que la joie de vivre éphémère dure aussi longtemps qu'il y aura toutes les

questions sans réponse. Parce que les réponses sont dans la question même. Et ce sera toujours la même question. La même indifférence.

Il n'y a que l'amitié qui ne possède pas de frontière. La saine fraternité des êtres qui savent vivre, libres de toute réponse. Et l'homme-frontière arpente la planète pour contrôler les joyeux qui font de chaque instant une fête. Un carnaval de pauvres. Des pauvres qui n'ont de vraies richesses qu'ils prennent à même leur joie de naître, de vivre, et de mourir.

Pour connaître l'homme-frontière, il aura fallu naître sur toute la Terre, et inventer. Parce qu'au début nous ne savions rien. Nous avons tout inventé. De toute pièce. Une identité. Un monde d'imagination pour épater les amis. Un monde hospitalier. L'homme frontière n'a pas d'amis car il n'a rien à donner qu'un monde fini, qu'un monde ennuyeux.

Les oiseaux ne croient en rien et c'est tant mieux.



Cher Mohammed Dib,

Tu me manques beaucoup et depuis ton départ je suis de plus en plus seul. La maladie m'a rattrapé après toutes ces années à donner plus que moi. J'aimerais te poser des questions parce que je sais que tes réponses me donneront toujours plus de force même si je dois serrer les dents pour les avaler. Comme tu me l'avais prédit les choses sont arrivées que nous ne fussions jamais capables d'imaginer.

Avec ton théâtre - que j'ai été le seul à jouer si souvent et pendant près de 25 ans sur toutes les places de mon quartier de la Terre, comme avec mes pièces, mes musiques et chansons, me voici rendu à l'étage en dessous du trottoir. Et, ce qui m'étonne moi-même, c'est que je chante comme si de rien n'était, insouciant comme le rossignol - qui a l'air d'ignorer qu'il est en voie de disparition parce que les humains préfèrent l'argent à la vie.

T'as p't-être eu raison de partir. Après tout, les morts ont leurs raisons d'être absents puisqu'ils sont toujours davantage nombreux. Mais les absents sont moins nombreux que les faillis de l'existence, les paltoquets, dont tu as fait si bien le portrait dans « La danse du roi ». Le roi - semble-t-il, refuse d'abdiquer tant il est imbu de lui-même, tant il s'obstine dans sa perversion. L'Algérie est morte et plus que refroidie par le silence glacial de sa voix blanche - blanche comme les murs de la casbah où s'entasse la populace clochardisée, l'âme pouilleuse des déshérités.

Les seuls humains qui restent sont nos frères et nos sœurs qui continuent à parler d'amour pendant le temps léger de notre exil terrestre. Avec eux je vole au-dessus des barrières des cultures. Et nous ramassons des vers pour pécher nos désirs dans les sources claires. Les muses affriolantes excitent notre calme tendresse dans le rude combat de la lumière et de l'ombre.

Ô, Mohammed Dib, mon ami ! Je retrouve ma sérénité après t'avoir dit ce qui m'arrive.

Pierre Marcel Montmory

مرتين يموتون الفقراء.



Les pauvres meurent deux fois.

NIZAR ALI BADR

- compositeur de pierres - sculpteur de Lattakié - Syrie -

J'ai posé une question mais, comme je ne suis rien qu'un poète aux semelles de vent, que je n'ai rien à vendre, et que mon capital politique est nul (parce que je suis un solitaire contre la masse démocratisée par les maîtres), personne des Untels Hauts de la Haute sphère ne daigne poser un regard sur ma petite personne - de peur de se salir les yeux, personne ne m'a répondu, ni par le geste ni par la parole. L'attitude des élus trop hauts perchés (Qui ne s'inquiètent pas du petit peuple dont la culture populaire est interdite sur les places publiques privatisées et gardées par les polices militaires et culturelles).

D'éducation populaire il n'y en aura point. Mais des belles vitrines pour donner l'illusion de la liberté dans notre belle cage dorée du Québec où je n'ai que le bec à fermer et la liberté de choix de consommer les produits culturels formatés par les aliénés internationalistes, travailleurs zélés du grand magasin du Mondistan.

La démocratie avait été inventée pour protéger la personne contre le groupe.

Mais la démocratie est utilisée seulement comme stratégie pour permettre aux citoyens (devenus clients) de choisir leurs maîtres.

La misère culturelle et la pauvreté d'esprit se reproduisent à l'infini entre les murs des nations et dans la tête des croyants au progrès.

Les artistes sont marchands pour le bonheur à crédit et propagandistes de l'espoir en aumônes des programmes sociaux-culturels.



Prends la bouteille
Verse dans mon gosier
L'amer vin gris

Sur tous les chemins
Le goudron noir a figé
Les pas du passé

Et les champs des fleurs
Ont perdu leur demeure
Sous le dur béton

Le ciel ouvert
Repeint bleu acier
Clôtures de fer

La mer la terre
Déserts engloutis
Banques de sang

La muse chargée
Me borde de houle
Se bat pour durer

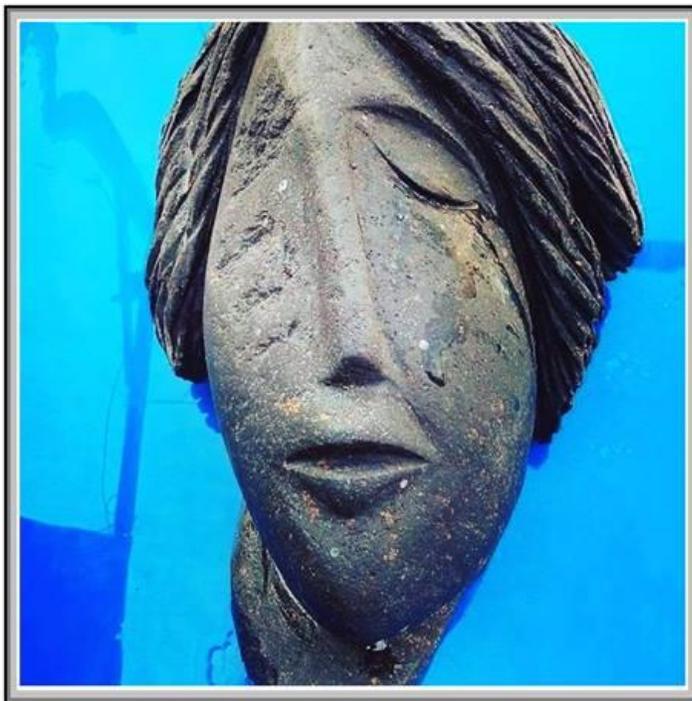
L'arche du coeur
Brûle ses émois
Dans les feux de la joie

Navire rusé
Arrive à bon port
Où muse l'attend

LA PERSONNE

La personne qui se présente avec son nom propre, la personne qui définit son origine comme humaine, la personne qui n'appartient à aucun groupe, la personne qui n'adhère à aucune idéologie, la personne qui n'a aucune croyance, la personne qui ne comprend rien au vocabulaire religieux, la personne qui ne comprend rien au progrès, la personne qui ne défend aucune cause, la personne qui s'assume comme elle peut, la personne qui n'est pas dans le passé mais dans l'éternité du présent, la personne qui ne prévoit rien mais prépare le futur, la personne indépendante et souveraine qui a la vie pour seul amour, la personne qui donne sans compter, la personne hospitalière qui reçoit les autres étrangers par la simple politesse de l'amour, la bonne personne qui fait ce qu'elle fait parce qu'elle pense faire le bien, la personne qui naît chaque jour avec la lumière, la personne qui vit sans la peur, la personne qui accepte la mort : cette personne, que vous pouvez connaître, cette personne est vraiment quelqu'un d'original, avec qui il fait bon vivre, cette personne aimable excite l'envie parce qu'elle est plus forte que la majorité, cette personne rend jaloux les cupides parce que l'amour ne s'achète pas, cette personne ne rapporte aucun bénéfice, cette personne n'a aucun capital politique, cette personne a de l'honneur à être ignorée, cette personne remercie le mépris, cette personne accepte l'indifférence polie, cette personne possède la plus grande culture humaine, cette personne est égale en amitié.

Pharaon met le feu à la pyramide.
C'est le temps de malheur.
Les champs sont profanés
par les armées.
Des chants sont proclamés sacrés.
La dure pierre de l'exil.
En route pour les villes !
Entre raser les murs et
se montrer maître de l'Univers !
Restons dans la moyenne :
féroces et bons.
Le sexe entre les cuisses,
le verre à la main :
saluons la majorité !



paroles de Pierre Montmory trouveur

www.poesielavie.com

sculpture de Nizar Ali Badr Jabl Saoun



www.poesielavie.com

compositions de pierres du mont Saoun en Syrie par Nizar Ali Badr sculpteur

LETTRE AU PAYS MHAMED HASSANI

Le vent d'éternité use la pierre dans le sable des vanités. Poussières devenues vent jalourent les durs rochers. L'eau de la bouche caresse l'instant envieux des mots ciselés au fronton des monuments. L'humain n'a qu'une main pour humer l'écume de sa vie. Et toutes les pierres nommées roulent entre les rochers indifférents et le mépris du sable.

Cher Mhamed, comme tu me vois et ce que je t'inspire, je l'avais pressenti en recopiant fidèlement ce que mon génie me pousse à dire aux levers des Soleils chez mes matins où comme-toi je brise la croûte de mon pain dans le même cérémonial obligé du rythme de notre faim qui s'est imposé un rite universel. Et j'essaye toujours de tout dire ce que j'entends qui me parvient par le truchement des murmures des voix mêlant leurs sons colorés à tous les vents et que mon oreille intérieure enregistre et interprète dans sa langue du moment. Et ma langue change comme se transforme la carte de notre pays universel, cette fameuse planète Terre dont on rêve la conquête alors qu'elle est sous nos pieds depuis avant nous-autres et roule son rocher dans l'Univers infatigable créateur. Dans l'Univers peuplé d'îles où tous les humains de bonne volonté

sont pays dans leur langue, leur langue de chair qui sème ce qui s'aime et que nous nommons doucement la vie.

Je suis la pierre anonyme, le silence blanc de la destinée. Cherchez-moi à l'intérieur de l'île où vous êtes exilés volontaires. Pierre précieuse, le cœur du pays où il fait si bon de vivre. Où toute parole est bonne prise à sa source.

Cher Mhamed, merci de ta parole en feu d'artifice; merci pour chacun de tes propres mots qui forment des expressions sensuelles fulgurantes emplies d'étincelles. Tu ravives le feu que nous avons allumé toujours au creux de notre firmament. La Kabylie est une constellation et l'homme se souvient qu'il n'est jamais seul pour partager la chaude tendresse des muses. Des muses qui allaitent notre humanité, dont nous, les hommes faits poètes relevons les enfants pour qu'ils finissent de naître en des poèmes inouïs. Tu as ouvert, défriché et ensemencé le champ Mhamed près de mon champ de pierres et alors nos moissons seront le bonheur. Et je te vois, sur le seuil de ta demeure, sourire de contentement. Tes pays et les miens dansent la farandole.

Pierre Marcel Montmory - trouveur

POÉSIE LA VIE



TANT QU'IL Y A UN FOU, UN
POÈTE ET UN AMANT, IL Y AURA
DES RÊVES, DE L'AMOUR. ET
TANT QU'IL Y AURA UN RÊVE,
AMOUR ET FANTAISIE, IL Y
AURA DE L'ESPOIR

WILLIAM SHAKESPEARE

NOUS PARTIRONS

- Le peuple est le poète.
- Faut rester en vie, tu sais.
- La vie te donnera bien plus que tout ce que tu voulais lui donner en décidant de partir par toi-même.
- Tu voulais t'offrir au néant comme s'il avait seulement un visage pour te sourire.
- Ton corps détruit et ton intelligence gâché, tu te privas de la chance, tu es seul, tu m'entends, si tu sais vivre, si tu trembles de vivre, la peur de rien.
- La vie est plus forte que la mort.
- Vivre est notre seule chance sur le métier de l'humain.
- Chaque jour ouvrage au métier !
- Je reste. J'avais besoin de vous entendre.

DÉFENDEZ LA VIE

**La
vie
est
plus
forte
que
la
mort.**

VANITÉ, TOUT EST VANITÉ !

LES
PYRAMIDES
NE SONT PAS
ÉTERNELLES

لهم أقول سورية خارج للخروج مساعدتي يحاولون الذين كل إلى.
!نيويورك على اللاذقية في الشعبية حارتي أفضل لأنني !شكرا

To all those who try to help me get out of Syria, I say thank you!
Because I'm better on my neighborhood in Lattakia in New York

(À tous ceux qui essaient de m'aider à sortir en dehors de la Syrie, je leur dis merci !
Parce que je suis mieux sur mon quartier populaire à Lattakia qu'à New York !)

www.poesielavie.com

DES NOUVELLES DE L'ÉTERNITÉ

Voici la publicité mise en scène pour les ordures élues par des déchets de la civilisation pour la distribution des maladies entretenues par des virus colonisateurs.

Il est venu dans l'ancienne colonie et il leur a dit : « Je vous ai compris ». La foule en délire s'est prosternée, et s'est allongée sur les trottoirs de l'infamie pendant quatre générations.

En coulisse il a donné ses numéros de comptes aux généraux dégénérés et des drogues aux charlatans des souks.

Puis il est arrivé un peu plus loin après la chasse aux indiens il s'est adressé d'un balcon à la meute des colons alcoolisés et leur a déclamé : « Vive le Pays libre » et tous ont été tétanisés dans une torpeur tranquille et ils dorment encore, abonnés à leurs chaînes virtuelles. Les femelles sont sorties des églises pour se perdre dans les magasins tandis que les mâles se sont rués dans les cages aux sports et se sont noyés dans la grosse bière sociale. Y a plus d'indiens à chasser mais des émigrants à exploiter.

Après la fête il a passé les clefs du pays aux anciens prêtres devenus fonctionnaires.

Il vient maintenant de visiter les plus anciennes colonies au fond des jungles miraculeuses et, avant de leur signifier en coulisse le rappel de leurs impôts, il leur a dit tout ce qu'ils voulaient entendre et les a salués en les félicitant de leur contentement.

Il y va toujours franchement. C'est un bon domestique. Son banquier est content. Sa belle-mère aussi.



composition de pierres de Nizar Ali Badr sculpteur de Lattakié



composition de pierres de Nizar Ali Badr sculpteur de Lattakié



composition de pierres de Nizar Ali Badr sculpteur de Lattakié



Nizar Ali Badr
جبل صافون
نزار علي بدر

composition de pierres de Nizar Ali Badr sculpteur de Lattakié

Nuit debout sur les places de la Terre



www.poesielavie.com

La poésie est un outil chargé de rêves



www.poesielavie.com

tableau de Samoukand Assaad peintre syrien : "L'arbre de vie" 2017.

Défendez la vie

GRATUIT LANGUE INCLUSE

Cette idée de « langue inclusive » est une idée issue de cerveaux stériles de personnes ne connaissant point la langue française comme il faut et n'ayant point fait leurs universités ni reçu belle éducation qui leur aurait appris les gestes et les paroles de la courtoisie et de l'élégance.

La langue française permet à la féminité de s'exprimer pleinement et, si la règle de sa grammaire stipule que - je cite : « Le masculin l'emporte sur le féminin » c'est pour des raisons pratiques et de facilité mais qui n'empêche pas l'obligation de respecter le féminin à chaque tournure !

La langue française est comme toutes les langues anciennes nées des fréquentations amicales et amoureuses des étrangers entre eux qui la transforment mais ne la trahissent point de peur d'offenser l'amour lui-même.

Les personnes qui parlent ou écrivent la langue française peuvent toujours dire avec politesse à l'autre, aux autres qu'ils sont intelligents et que l'amitié est l'égalité des amis.

Donc, cette idée de « langue inclusive » est un pléonasme produit par des gens qui voudraient faire

polémique et trouver encore jusque dans notre bouche des raisons de criminaliser l'improbable locuteur qui, même muet garde le sourire face à ces gredins qui veulent faire du pain avec du plâtre et, plaise à ces tartuffes, nous sommes prêts à tout entendre même les pires sotties car nous avons toujours notre liberté d'en dédire à notre gré.

Les politicards d'occasion et autres défenseurs de causes perdues sont comme les mouches à miel qui se posent sur les étrons existentiels dans le but de ramasser des éructations et ils remplissent ainsi le vide de leur égo malade. Leur langue voudrait inclure l'anale logique des trous du cul dont soixante-quinze pour cent n'ouvrent jamais un livre dans l'année.

Madame la politique est accusée d'homicide envers les poètes et tous les parleurs d'amour. Monsieur de l'encyclique renifle un peu trop de poudre d'escampette. Que ce vieux couple usé reste au musée et n'en sorte point car ils sentent mauvais.

La langue française est dans son palais. Comme une reine salive à la vue d'un entremet. Les gourmandes ouvrent la bouche, choisissent, et disent leur mot au galant du moment.

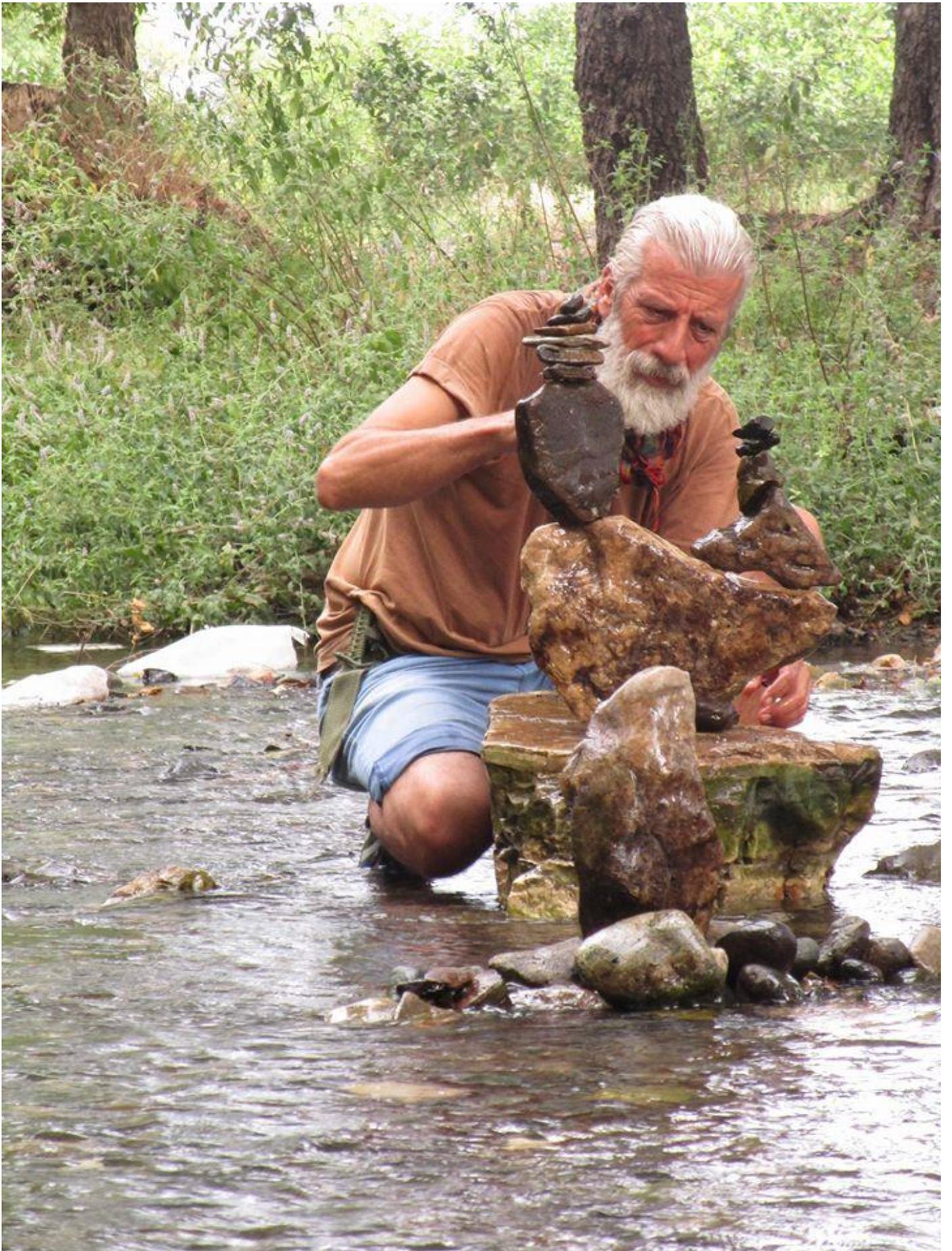
LA GOUTTE D'EAU

Moi, je dis
la poésie
est un outil
chargé de rêves.

Désarme les poètes engagés ne connais qu'une seule cause
la paix qu'un seul but la justice
ne vis pour personne vis avec le monde entier
essaie montre l'exemple
sers-toi des outils tes mains
contre la timidité morale
contre la paresse de volonté
contre les vérités devenues des mensonges

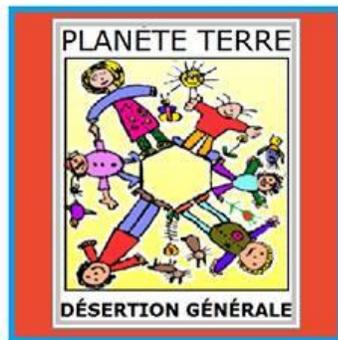
Je dis que
ma poésie
se situe entre ici et là-bas
entre hier et demain

Jamais seul dans l'exil partage la compagnie
dégagé de la cupidité et de l'ambition
noble de sentiment exerce le métier de l'humain
ma vie mon œuvre mon art de vivre
poème mon corps mélodie mon âme
la vanité une trace
poussière et vent
goutte d'eau



Nizar Ali Badr dit Jabl Safoon, sculpteur syrien

" La désobéissance est



la véritable fondation de la liberté.

C'EST LE PRIVILÈGE

DES GENS LIBRES

DE POUVOIR DÉSOBÉIR

Les obéissant doivent être des esclaves."

Henry David Thoreau, sur le devoir de désobéissance civile, 1849 [titre original : Résistance à l'état civil]

HISTOIRE DE LA COLONIE

Le pape a dit que les gens colorés sont des animaux pour que la nation blanchie construise ses frontières autour d'un ennemi commun qu'ils appellent étranger. Alors les blancs ont organisé la chasse et avec les peaux ils ont tissé le drapeau de leurs nations et les clôtures des cultures.

Les étrangers qui ont sauvé leur peau ont été obligés de blanchir leur cœur pour devenir domestiques.

Les gens qui s'alignent sur la frontière ont un numéro de compte et ils sont des esclaves virtuels enchaînés à leur dette envers la nation bancaire.

Les esclaves réels ne sont qu'une ligne dans un budget. Pour baisser le taux de la misère les banquiers éliminent les pauvres à coup de crises économiques et identitaires.

Les fonctionnaires de l'église de la banque organisent la violence légale, les agents culturels arrêtent les poètes, les militaires tuent l'amour, les travailleurs fournissent le matériel.

Les colons et les colonisés sont démocrates et leur majorité dénigrent et excluent les solitaires.

Le pape dîne avec le banquier et les chefs domestiques des nations où le Saint Argente est sacré, la famille cupide et les enfants criminels.

La religion des états comateux est un abîme systémique inclusif.



Écrire comme on parle.
Parler comme on écrit.



L'IDIOTIE SYSTÉMIQUE

Il n'y a des opportunistes qui cherchent à faire carrière politique en créant des faits divers imaginaires pour gagner émotionnellement l'appui de la population. Des gens qui se prennent pour une élite propriétaire de l'intelligence.

Le mot "systémique" a été inventé par des faux intellectuels qui voudraient nous faire croire qu'ils sont plus intelligents que nous, qu'ils ont étudié le "problème" mais le problème n'existe pas.

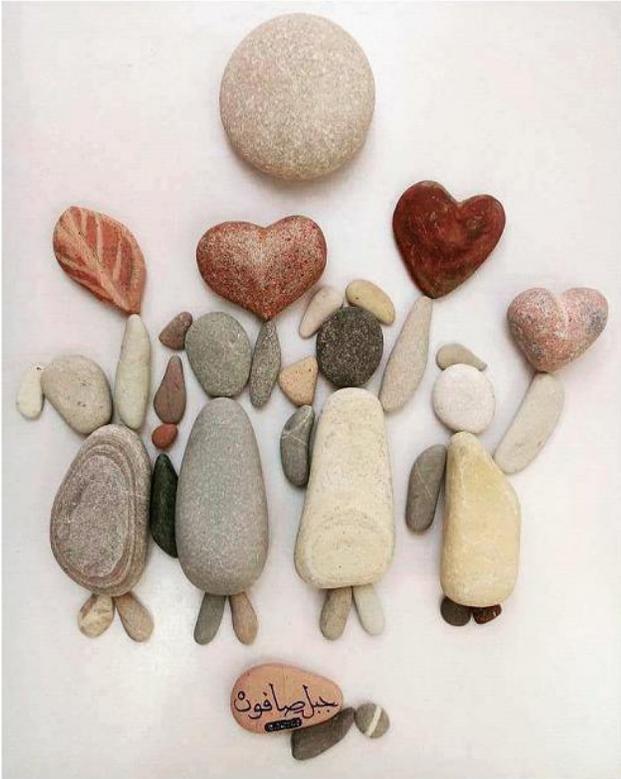
العولمة

La mondialisation



sculpture en bois d'olivier de
Ali Bahaa Moualla (معا بهاء علي)

البشاشة و الحزن



Compositions de pierres du sculpteur Nizar Ali Badr

La gaieté et la tristesse.



compositions de pierres du sculpteur Nizar Ali Badr



Les travailleurs sont-ils pacifistes ?
Qui construit les murs des prisons ?
Qui forge les barreaux ?
Qui fabrique chaque arme ?

Les travailleurs sont-ils pacifiques ?
Qui laisse dire et qui laisse faire ?

Les syndicats doivent prendre position avec tous les travailleurs des usines d'armements pour exiger la conversion de leur mission criminelle en une mission pacifique et que les machines servent à fabriquer des outils pour construire la paix. Ainsi les travailleurs ne fourniront plus d'armes aux assassins et les militaires travailleront à l'édification de la paix.

La guerre est la fin de tout.
Toutes les guerres sont inutiles.

Les artistes devraient avoir pour mission d'éduquer le peuple à la paix.

Les sportifs devraient avoir pour mission d'éduquer le peuple à la non-violence.

Le peuple doit savoir qu'il est libre.

Le peuple doit savoir qu'il est le plus fort.



Au travail !

Au travail, les artistes ! La rue meurt de vos silences ! Que les pouvoirs gardent les ruines et que poussent les ronces dévorantes ! Au travail ! Nous partons à pieds avec le vent dans les mains. Pétris de certitude que l'éternité est là, et que sa rumeur sous nos pas s'enfonce dans le sable. Nulle trace que ce verbe qui ne meurt jamais que si nous lui laissons le pouvoir de se taire.

Mais comment obtenir l'indépendance d'un pays quand les décideurs, banquiers et autres développeurs du Mondistan contraignent les politiques à être leurs domestiques pour vendre de l'illusion démocratique; le respect des différences imaginaires; et du vent ?

Les capitalistes et leurs actionnaires ne veulent aucun état démocratique sauf celui qui ne sert qu'à livrer aux peuples le choix de nouveaux maîtres.

(Ils viennent de tenter de détruire le plus grand pays laïc du Moyen-Orient, la Syrie - dont le peuple a mis dehors les américains du Nord, les européens américanisés, et leurs employés terroristes et faux rebelles, et les sionistes!

La banque mondiale de la famille Rothschild et leurs actionnaires font la gueule).

L'emploi dans les usines d'armement n'est pas encore menacé, les travailleurs pourront continuer à participer aux crimes commis par les militaires. Il reste beaucoup de monde à massacrer !

Pour le Québec, nous l'avons notre pays, nous l'avons construit avec des humains de toutes les couleurs, mais les clefs sont entre les mains des bourgeois qui n'ont d'autre signe distinctif que des numéros de comptes.

L'artiste René Derouin a dit et répété dans une récente interview à propos des initiatives citoyennes : "Ce ne sont pas les politiques qui décident mais les développeurs" !

Quand le général a lancé sa tirade de : "Vive le Québec libre!", il savait déjà que les nationalistes catholiques avaient fini de livrer le pays aux nouveaux colons. La révolution fut bien tranquille. Le ghetto à surélevé ses murs. Chacun dans sa communauté. Une minorité risible commande la majorité des minorités. Le rêve d'un pays est remis au menu par les politiciens qui nous mènent en bateau dans une société d'échouement où le dieu argent est roi. Pendant que nous rêvons à hautes voix et hymnes à emporter, le capital fait tourner sa planche à billets avec les bras des travailleurs engourdis. Et ce peuple bien gardé entre des frontières imaginaires, ce peuple de quêteux est le véritable dictateur. Alors, les malins ont la cote et sont pris pour des intelligents. La police œuvre sur tous les territoires. Remplissez les formulaires. Les fonctionnaires appliquent la religion de l'état. Payez votre permis ! Exprimez-vous après le bip ! À suivre...

الأرض ملك للبشرية جمعاء.



La Terre appartient à toute l'Humanité.

composition de mots de Pierre Montmory trouveur - www.poesielavie.com - composition de pierres de Nizar Ali Badr sculpteur

www.poesielavie.com